

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 37 (1899)  
**Heft:** 50  
  
**Artikel:** La fin d'ao monde  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-197872>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

» tement inspirée pour ordonner force médicaments infallibles.

» Et ils en ont les uns pour 10 francs, d'autres pour 14 et 18. C'est autant à déboursier en sus du prix de consultation. On est saigné à blanc, mais ça ne fait rien. Quand on a une fiancée, on va jusqu'au bout. »

Dans notre canton, heureusement, le règne des cartomanciennes, des chiromanciennes et des sonnambules touche à sa fin ; les dernières réclames de ces dames le font d'ailleurs pressentir. Voyez la quatrième page des journaux : l'une informe sa nombreuse clientèle que son industrie ne s'exercera plus dans le canton de Vaud à partir du 1<sup>er</sup> janvier ; l'autre, sans parler de cette date fatale, se rappelle simplement au souvenir des innocents qui recourent à ses lumières ; une troisième, qui pratiquait depuis longtemps dans notre bonne ville, s'est expatriée, nous dit-on, préférant le midi de la France aux bords enchantés du Léman, où l'on fait de si mauvaises lois.

Que de gens vont être privés des précieux conseils de ces dames, que de gens vont rester dans une cruelle incertitude sur leur avenir !

Comment la jeune fille à marier saura-t-elle le sort qui l'attend ?

Comment, celui qui se prépare à un long voyage, osera-t-il s'embarquer sans avoir fait analyser les lignes de sa main ?

Comment l'épouse, en proie à la jalousie, pourra-t-elle s'éclairer sur les faits et gestes de son mari ?

Comment, enfin, pourra-t-on savoir si l'on peut se fier à son entourage et si ceux qui se disent vos amis ne vous trahissent peut-être pas ?

Et combien d'autres questions encore, qui resteront sans réponse chez ces braves gens à la foi robuste.

A propos de ce qui précède, nous croyons opportun de reproduire ici quelques-uns des articles de la loi du 5 mai 1899, dont nous venons de parler :

ART. 17. — Tout marchand qui, par ses publications, sous quelque forme que ce soit, fournit des indications sur l'existence, la quantité, la qualité, la provenance et le prix des marchandises offertes en vente, sur les distinctions honorifiques dont il aurait été l'objet, sur l'importance de son stock ou sur les motifs de la vente, peut être contraint par le préfet ou l'autorité communale, d'office ou sur la demande des intéressés, à justifier de la vérité de ses allégués.

ART. 18. — Toute marchandise exposée en vente avec indication de prix, est censée offerte à ce prix-là et doit être livrée immédiatement, au prix indiqué, à quiconque s'en déclare acheteur au comptant.

Le refus de vendre, dans les conditions ci-dessus, constitue une contravention.

ART. 20. — Est interdit l'exercice des professions de sonnambules, tireurs de cartes et diseurs de bonne aventure.

ART. 32. — La durée d'une liquidation générale ne peut excéder une année, sauf autorisation spéciale et motivée du département de l'Agriculture et du commerce.

ART. 33. — Dès la date de la demande d'autorisation de liquider, tout réapprovisionnement en marchandises est interdit.

Les déballeurs, étalagistes et colporteurs peuvent être tenus de légitimer, par la production de factures ou d'autres pièces justificatives, la provenance licite des marchandises qu'ils exposent en vente.

ART. 65. — Les autorités communales peuvent, par un règlement de police, interdire aux colporteurs et aux personnes exerçant des professions ambulantes, d'entrer dans les maisons ou enclos pour y offrir leurs marchandises ou leurs services, à moins qu'ils n'y soient appelés formellement.

La municipalité de Lausanne vient de présenter au conseil communal un projet de règlement sur l'application de diverses dispositions de la loi du 5 mai et qui contient exactement le même article.

### Causerie d'un rhumatisant.

Le rhumatisme. — Une cure à Lavey. — La contrée. — Les baigneurs. — Les bains de sable.

#### II

Ainsi que nous l'avons dit, le rhumatisant qui soupire depuis de longs mois après sa guérison, essaie de tout : bains sulfureux, bains de fumigations, ventouses, massage, électricité, frictions sèches, vésicatoires, mouches de Milan, salicylate de soude, antipyrine, tisanes purgatives, calmants de toute espèce.

Et quand le pauvre diable a passé par cette mitraille pharmaceutique, sans obtenir d'amélioration, il est pris tout naturellement de dépit, de découragement ; il en a plein le dos, comme on dit, et son médecin également.

Ces deux personnages se regardent alors d'un air fort ennuyé, et, à part lui, le docteur médite le moyen de se tirer de là... Puis tout à coup, il prend le parti d'exiler son malade. « Il faut aller aux bains, lui dit-il, il n'y a rien d'autre à faire, et cela le plus tôt possible. On donne, à Lavey, des bains de sable dont on dit le plus grand bien ; allez-y, croyez-moi, profitez du beau temps... Adieu, bon voyage et bonne cure. »

Comme il se retire content, le docteur : « Encore un embêtant de moins, se dit-il probablement, en allumant un bout de Grandson, me voilà tranquille pour trois semaines au moins ! »

Eh bien, allons-y.

A St-Maurice, un omnibus attend à la gare et se met bientôt en route sur une chaussée poussiéreuse à vous étouffer.

L'intérieur du véhicule donne déjà l'air du bureau ; au fond, une dame attristée attirant contre sa poitrine un jeune enfant de douze à treize ans, pâle, malingre et enveloppé dans une couverture. En face, un monsieur qui cherche une position supportable pour ses jambes malades ; à côté, deux dames emmitouflées qui ont l'air de se livrer à de sombres réflexions sur les misères humaines ; plus loin, un monsieur à mine rechignante, les bras croisés et les jambes étendues jusqu'au banc opposé, où reposent ses pieds gigantesques. Il ne dit mot à personne, regarde en face de lui et tousse bruyamment. Il a tout l'air d'aller aux bains contre son gré.

Mais c'est son médecin qui doit jubiler !

Je retire vivement les pans de ma jaquette menacés par les pieds de mon vis-à-vis, en me disant tout bas : « Ça promet d'être gai, là-bas ! »

Et je laisse rouler l'omnibus.

La vallée, que surplombe les rochers de Morcles, semble se rétrécir de plus en plus. Le Rhône, dont le cours est très rapide en cet endroit, remplit le voisinage du bruit de ses flots tumultueux et le paysage devient à la fois triste et sévère.

Quelques minutes s'écoulent et l'omnibus s'arrête...

Voici l'hôtel des bains, avec ses dépendances et sa grande cour entourée de gracieux bosquets, ornée de massifs de fleurs, de jets d'eau et de pavillons d'agrément. Plus loin,

les bâtiments des bains et douches, un coquet bazar et la belle avenue ombragée qui conduit à la source thermale.

Quel changement se fait tout à coup dans l'aspect des lieux : partout un mouvement incessant, de l'animation, avec les contrastes les plus curieux.

Dans la cour, des voitures attelées, prêtes à partir, des chaises à porteurs qui se croisent dans tous les sens, transportant des malades, au premier, au second étage, aux bains, aux douches, à table d'hôte à l'heure des repas, ou dans quelque endroit bien abrité et réchauffé par le soleil. Puis des commissionnaires chargés de colis, des portiers qui distribuent à l'hôtel les bagages de l'omnibus. Et là, au pied de l'escalier, le directeur et ses secrétaires qui accueillent gracieusement leurs nouveaux hôtes, tandis que huit musiciens allemands transpirent en jouant sur la terrasse vitrée et soupirent après une quantité de chopes.

Aux alentours de l'hôtel, des promeneurs dans tous les sentiers, des lecteurs sur tous les bancs, des fumeurs de cigarettes sur toutes les chaises longues.

Et de nombreuses ombrelles de soie piquent la scène, par-ci par-là, de leurs disques aux couleurs vives et chatoyantes.

Mais quel est donc ce bruit qui vient tout à coup ébranler l'air, éveiller les échos de la montagne et gronder aux flancs des rochers ?..

Ce sont les forts de Dailly et de Savatan qui envoient leurs projectiles sur l'autre rive. C'est un vacarme effrayant, un roulement formidable qui, lorsqu'on l'entend pour la première fois, a quelque chose de lugubre.

Cependant, elles ont du bon quelquefois ces décharges d'artillerie. Les habitants de la contrée nous racontent qu'en temps de sécheresse, elles ont souvent rendu d'excellents services à l'agriculture, par de bonnes ondées, provoquées par l'ébranlement des nuages et la condensation de la vapeur d'eau.

Il est vrai que si l'on voulait pratiquer ce système chaque fois que la campagne a besoin d'humidité, la pluie reviendrait un peu cher : le remède serait pire que le mal. Car nombre de personnes ne se doutent guère des dépenses énormes qu'occasionnent les exercices de tir de cette artillerie.

Si nous sommes bien informé, chaque projectile coûte, en moyenne, 50 francs. On nous a affirmé que, le jour où l'inspecteur fédéral était venu visiter les forts, on a envoyé, en son honneur, dans la direction du Bois-Noir, pour 10,700 fr. de boulets de 10 centimètres de diamètre.

Mais quant à l'influence que peuvent avoir sur les nuages de fortes canonnades, elle fait aujourd'hui l'objet d'intéressantes expériences en France, en Italie et en Allemagne. On espère même, par ce moyen, empêcher la formation de la grêle. La production de celle-ci doit nécessairement commencer par des noyaux de grésil ; or, en tombant, ces noyaux rencontrent plus bas un nuage chargé de gouttes d'eau très froide, et ces gouttes se congelant autour du noyau forment des grêlons. Mais pour que ce fait se produise, il est indispensable que les nuages ne soient pas agités et soient à une température très basse. Dès lors, l'ébranlement des couches d'air peut les empêcher de se solidifier et de se transformer en grêle.

L. M.

(A suivre.)

### La fin d'ao mondo.

« Dis vai, Jeannot, io es-tou zu, qu'on ne t'a rein revu de 'na troupa de dzos, as-tou età malado, dâi iadzo ? »

— Oi, ma fai, mon pourro Fréderi! que su pas onco tant bin d'lo mai passà, qu'on dévessai avà la fin d'lo mondo, te sà!

— Adon, t'as zu la faire por cein, et t'as prai mau?

— Binsu! te compreinds que quand on out deré què la fin dè stu mondo va astout arrevà et que, po on tot dzo à 'na toll'hàorè on va sè vairè escarbouilli, èclliaffà, àobin bourlà à tsavon, que sè-yo, ia bin dè quie grulà dein sè tsaussès!

— Adon t'as cru tot cein que lè dzeins ont de, età! que t'è fou! Vai-tou, la fin d'lo mondo n'est pas onco po ora et n'ein onco lo teimps dè baire bin d'lo quartettès; d'ailleu, vu t'espliquà du lo vint tot cè commerço et porquie lè dzeins ont zu tant poaire: As-tou oiu dévezà dè cè Cavin dè pè Mezires que desà! que poivè coumeindà lo bio teimps po lo dzo qu'on voliavè et que demandavè cinq francs ài fennès qu'allavont lo rêssi po avà lo sélao lo dzo que fasion la buia?

— Ma fion na! Est-te petètrè on névao à Toi-non Souci que fà l'armana?

— Ah! ouaih! attia: L'ai a pè lè z'Alle-magnès on certain moidzo, que l'ai diont Farbe, que fà tot coumeint Cavin; sè mèclliè dè vouaiti pè contre lè niollès avoué 'na granta lounette d'approuste po vairè eue que sè passè per lè d'amont et paret que lo mai passà l'a apèçu 'na vilha comète tota frezate que no regnà contre et, à cein que desà, lè brequès dè clia comète ein frouleint la terra dévessont l'épèclliè ein millè brequès et dè bio savai, se cein étai arrevà dinse, n'areint tré ti età fottu, mà lè z'autro astronaumo dè Paris, dè Rome et pertot l'ont traità Farbe dè tadiè et dè tabornio et l'ai ont repondu que cein ne voliavè pas sè passà dinse et que clia comète no farai rein dè mau; mà, quand le s'èpècllièrài, on verrai on moué d'etàillès que fuzèront per lè amont, que cein farai on moué dè galès fu d'artifice, tot coumeint à la fita dè Tcherna-diè, ia on part d'ans pè Metru, pu l'est tot!

— Ah! ah! tant mi, ora l'ai sù; mà, vai-tou, mon pourro Fréderi, n'ein z'u 'na poaire dè la mètsance, la Fanchette et mè; la né ein question, n'ein pas ouzà no z'allà cuisì, kà n'aviont poaire, quand la baraquà vindrà avau, d'ètrè ti dou einterrà per dezo, coumeint d'ài derbons. Ne s'ein don restà tota la né défron chetà su lo banc et l'est quie lo y'è prai mau, que crayo.

— Eh bin, portant, te vâ, tot cein n'ètai que d'ài foutaises!

— Bin su, mà y'ein a bin qu'ont cru cein; lo dzo dévant, Phelippe à la véva et mimameint lo vilho assesseu, sont bin zu tsi lo notéro fèrè l'ao testameint!

— L'ao testameint! Cliào pâtifous! Et bailli à quoui? Se la fin d'lo monde étai arrevà coumeint Farbe avà, l'ao z'héritiers, et cliào à quoui baillivont ariont età èmelluà coumeint leu et no z'autro, lo bon sang!

— L'est bin verè! Portant quand on sondzo à fot cè commerço, quand on vouait lè sélao, la louna, lè z'etàillès et qu'on ne sà pas bin coumeint sein sè pao teni per lè d'amont, qu'on no dit que la terra virè; à propou! n'è jamé bin pu cein compreindrè: est-te que la terra virè coumeint on carrouset ào bin coumeint 'na rua dè molàre?

— Oh! por cein! lo régent no s'espliquavè que cein vivè dè totès lè façons, coumeint 'na boula dè gueliès; mà lo sélao no virè assebin déveron et l'est por cein que lo matin, l'est ào léveint, la né ào cutseint et que sè retravè ào léveint lo leindéman.

— Ah! ah! dis-mè vai, t'è que t'ein sà mè què mè su cè chapitre, porquie est-te que la louna ne cliairè pas atant què lo sélao et qu'on ne pouissè pas vaire asse bè dè dzo què dè né?

— Oh! por cein, frantsémeint, pu pas lo tè

dere, mà ye crayo adè què la louna l'est on tot vilho sélao que lo bon Dieu n'a pas pu fèrè servi po lo dzo; adon l'arà de: « Vao onco ètrè tot bon por la né, tandi que dormont. »

\*\*\*

**Soirée chouchoute.** — Dans une gaie soirée chouchoute organisée par une de nos vaillantes sociétés de chant, un de ses jeunes membres a improvisé ces vers qui ne manquent certes pas de brio:

Un tout petit cochon disait à sa grand'mère:  
« Pourquoi donc chaque hiver nous laisser ainsi faire,  
» Nous laisser transformer en boudins, aloyaux,  
» Et bourrer en saucisse en nos propres boyaux? »

— Mais tu n'y songes pas, ma petite mignonne,  
Lui répond en grognant la grand'mère cochonne,  
De tous les animaux de la création,  
Nous avons, nous, reçu la plus belle mission!

Nous donnons aux humains la gaité sur la terre;  
Lorsqu'ils veulent chasser chagrins, douleur amère,  
Soucis, méchants tracass, assombrissant leurs jours,  
Ils s'adressent à nous qui leur portons secours!

Sitôt qu'à leurs festins apparaît notre hure,  
Un large et doux sourire éclaire leur figure;  
De nos queues, de nos pieds, ils sont tout amoureux:  
Que te faut-il de plus, cochon, pour être heureux?

F. F.

**Notre père qui êtes aux cieux.** — Tel est le titre du nouvel ouvrage de Mlle Isabelle Kaiser, édité par M. F. Payot, à Lausanne. De tous les écrits de l'auteur, celui-ci est certainement le plus beau. En une série de chapitres, dont chacun a pour titre une phrase de la divine prière, elle nous conte l'histoire de tous les habitants d'une maison de grande ville, avec leurs souffrances, leurs vices, leurs luttes et leurs chutes, et triomphant de tout cela par l'effet bienfaisant d'un acte de foi et l'exemple d'une vie de charité. Tout dans ce livre est attachant et plein de nobles pensées. Il peut être chaudement recommandé.

Livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Assurances sociales et referendum, par Jules Repond. — Un hiver en Espagne, par Ernest Muret. — En plein air. Histoires de bons gabelous, par T. Combe. — Conrad-Ferd. Meyer et L. Vulliemin, par Charles Vulliemin. — Aux Philippines, par Edmond Plauchut. — La France et le procès Dreyfus, par Ed. Tallichet. — Parole tenue. Nouvelle, de Jacob Frey. — Chroniques italienne, allemande, anglaise, suisse et scientifique. — Table des matières du Tome XVI. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

**Nettoyage des gants sans benzine.** — Un spécialiste communique à la *Science pratique* la recette suivante:

Pour nettoyer les gants blancs glacés sans faire usage de la benzine, on recommande une solution de savon dans du lait chaud. Pour un demi-litre de cette solution, on ajoute de la neige obtenue avec un blanc d'œuf et on y verse ensuite quelques gouttes de sel ammoniac dissous. Les gants sont étendus sur la main et on les frotte avec un chiffon de laine. Pour que la peau reste souple et molle, on laisse les gants sécher dans l'obscurité.

#### Passe-temps.

Retirer une consonne et deux voyelles à chacun des cinq mots suivants: *Ecarlate, Roumanie, harmonie, Annamite, reinette*, et avec les cinq lettres restantes à chaque mot, construire un mot carré de cinq lettres.

#### Boutades.

Fragment de conversation:

— Il paraît, docteur, que vous gagnez beaucoup d'argent?

— Eh bien, madame, pas autant qu'on pourrait le croire... Cependant, mes clients me font vivre.

— Leur rendez-vous la pareille, au moins?

C'était dans le courant de l'été. Un Anglais entre au bureau des télégraphes.

— Aoh! mossieu, je avais vu des quantités de mouches posées sur les fils électriques; quelle est la cause de cette phénomène?

— Quelle heure était-il, monsieur?

— Aoh! il était quatre heures.

— Tout s'explique alors, c'était précisément l'heure où nous faisions partir une dépêche concernant la cote des sucres et des miels.

— Aoh!... merci, très intéressant!

Un incorrigible qui a usé et abusé de la vie de garçon se décide à épouser sa cousine. En sortant de chez l'officier d'état civil, la belle-mère s'adresse à son nouveau gendre: « Eh bien, beau neveu, c'est fini; j'espère que vous ne ferez plus de sottises. »

— C'est la dernière, belle-maman.

Deux membres du Conseil d'Etat se rendent un jour en voiture dans un village du canton pour y visiter le bâtiment de l'école nouvellement construit. Arrivés devant l'auberge, ces messieurs descendirent de voiture, laissant dans celle-ci leurs pardessus et leurs parapluies. Un oisif, qui fumait sa pipe sur la place et qui était connu comme un habitué du tribunal de police pour ses vols dans les forêts voisines, s'approchant de nos deux conseillers, leur dit:

« Messieurs, je crois que vous feriez bien de prendre avec vous vos parapluies et vos pardessus, parce que, dans notre village, ce n'est pas les voleurs qui manquent, c'est la marchandise. »

Appelé pour la première fois auprès d'un malade, un médecin se renseigne chez la concierge sur ce nouveau client et apprend qu'il est souffleur au théâtre.

Arrivé au chevet du patient, sa première question est celle-ci:

— Où soufflez-vous?

As-tu bin dinà, Djan-Luvi?

— Oh! adrai bin! n'avai on ouie grassa que pèsavè bin quinzè livrès, et l'ètai tant bouna que n'ein rein laissi què lè zou.

— Et dièro ètià-vo?

— N'ètià dou; loué et mè.

**THÉÂTRE.** — Les meilleures choses ont une fin. En dépit du succès constant, demain, dimanche, irrévocablement, dernière représentation de l'*Enfant prodigue*, avec Mlle *Félicia Mallet*. Le spectacle commencera par *Le Phoque* et sera terminé par *La Sauterelle*, deux pièces en un acte, très amusantes. On ne saurait souhaiter programme plus alléchant. — Rideau à 8 heures.

**Orphéon.** — Nous rappelons que c'est ce soir qu'a lieu, au théâtre, la 33<sup>me</sup> soirée anniversaire de l'*Orphéon*, avec le gracieux concours de la *Section littéraire de la Concordia* et de l'*Orchestre de la Ville*.

L. MONNET.

Faire un cadeau est parfois très embarrassant; que choisir, surtout si l'on ne connaît pas les goûts de la personne à laquelle on veut être agréable? Comment s'épargner le souci de découvrir ses desirs? En choisissant parmi les nouveautés de la Maison Suchard quelques jolies boîtes de formes et de grandeurs variées, vases à fleurs artistiques, paniers élégants, jeux amusants, tous ces objets d'un usage pratique, garnis de fins chocolats Suchard. Voilà des cadeaux bienvenus partout! Ces articles — il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses — sont en vente dans les bonnes confiseries, et soyez-en sûrs, ils font toujours plaisir.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit: « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiques j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les *Pilules hémato-gènes* du docteur Vinde-vogel. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.